

Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. LAFITTE, libraire, rue Saint-Dominique; et M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Denis.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



Politique, Industrie, Littérature, Théâtres et Annonces.

La prison est le Séminaire des Patriotes.

LA FILLE DU PEUPLE.

Elle naît à l'hôpital ou sur un grabat.

Elle n'est pas entourée dans son enfance, comme tant d'autres qui l'insulteront plus tard, de serviteurs empressés et des soins d'une mère oisive; — sa mère à elle est aussi l'enfant du malheur; c'est la femme du pauvre, condamné à travailler sans relâche pour donner à sa fille un peu de pain et des haillons.

Elle arrive, au milieu des souffrances, à l'âge des desirs et des passions. La fille du peuple voudrait alors des plaisirs et des joies.... rien de tout cela par le travail.... du pain et des larmes! Et ces rêves de jeune fille, — et ces rêves d'espoir et d'avenir!.... rien!.... l'indigence et malheurs!... elle regarde autour d'elle.... point de providence!... il faut souffrir!... souffrir ou se vendre!... La fille du peuple souffre d'abord, elle souffre beaucoup.... puis elle se vend!....

Elle se vend, car le riche est toujours là sur ses pas... Il assiste avec un raffinement de tigre à l'agonie de sa vertu de jeune fille... Il achète cette vertu à son dernier soupir, parce qu'elle lui coûte moins cher!....

Pauvre jeune fille! encore quelques jours, et tu sauras tout ce qu'il y a de boue et de fange dans l'âme de ces modernes *Lauzun*; encore quelques jours, et tu connaîtras le cœur pourri de cette bourgeoisie du 19^{me} siècle. — Quand, devenue mère, tes entrailles et celles de ton enfant crieront la faim; — à ton enfant, *les enfants trouvés!* — A toi!....

Pourquoi ne pas le dire? A toi les mépris, à toi l'anathème! Et de qui, bon Dieu? de ces femmes opu-

lentes, riches par leur déshonneur, et qui t'ont poussée au déshonneur aussi, en jetant un regard de dédain sur ton modeste tablier d'ouvrière; — et de qui encore, bon Dieu?... de ces hommes qui ont assassiné ta vertu, ton honneur, ton avenir!.... horreur!....

Elle était belle et jeune, la petite ouvrière, — elle était sage, la fille du peuple: elle était l'espoir de sa mère et l'orgueil de son père; — arrive un de nos modernes parvenus, une de nos sales fractions de notre sale aristocratie financière; et la jeune fille sage, l'espoir de sa mère et l'orgueil de son père, devient une fille de carrefour; — il ne l'a arrachée à la maison paternelle que pour la jeter dans un monde de débauches et d'épouvantable misère; — de l'amour, il n'a su lui faire connaître que ses dégoûtantes orgies, et s'est complu à remplir ce cœur de toute l'immoralité du sien; et cet homme occupe un rang distingué dans le monde; les femmes lui sourient, et les autres hommes lui serrent la main. On parle de sa probité et de la pureté de ses mœurs; il est marié, il est électeur, il est décoré de la croix de la Légion-d'Honneur! et ses bâtards sont nourris par l'hospice!...

Va, pauvre jeune fille! n'attends rien de celui qui t'a perdue: car il te regarde froidement tomber dans l'abîme qu'il t'a creusé!

Il sourit comme naguère il souriait au râlement de ta vertu! Un peu d'or te sauverait peut-être... Un peu d'or!.... mais les autres jeunes filles qu'il s'est promis de déshonorer!....

La fille du peuple naît à l'hôpital ou sur un grabat elle meurt à l'hôpital ou sur un grabat....



AGROSTICHE.

L'illet! tu crus en vain voir fuir la tyrannie!
 Un parti, de tout tems plus perfide que sot,
 Sut, d'orant la pillule à la masse ébahie,
 Trahir ta cause et nous en te léguant Guizot.
 Ecoute ce parti : par lui seul sans secousse,
 Marche la liberté que la doctrine pousse.
 Il a, l'olive en main, quand la foudre grondait,
 Ivré ta politique à son vil intérêt.
 Indigne de régner, sans dignité, sans ame,
 Esclave d'Albion, déserteur du Programme!...
 Un seul Dieu te gouverne ; il se nomme..... *Budget.*

Attaquez-nous, mais n'attaquez pas les institutions.

Lorsque dernièrement M. Barthe lâcha cette grosse bêtise, il méritait pour le moins trente bons coups de gaule sur l'épine dorsale, et je m'étonne en vérité que son maître ne les lui ait pas fait appliquer, pour lui apprendre à mieux peser ses paroles à l'avenir. L'écervelé! qui, comme un étourneau, va montrer à tout venant le côté faible de la cuirasse! — Sans lui, beaucoup de gens seraient encore, comme le *Constitutionnel*, à cheval sur la vieille opposition, poursuivant le dogme au point, maints et maints fantômes, et laissant cheminer les corps en repos. Mais, grâce à lui, on s'est un peu désencroutré, et l'on prend mieux sa besogne. Merci, Monseigneur! nous profiterons du conseil, quoiqu'il vienne du camp ennemi.

Comprenez-vous? la charte est de trop bonne maison pour recevoir des coups d'étrivières, donc, à chaque faute qu'elle commettra, Messieurs les ministres prêteront leurs épaules, tendront leurs échine, et l'on pourra frapper, ils le permettent d'avance. Mais ce qu'ils ne permettront pas, c'est qu'on frappe leur charte, cette enfant chérie, si faible, si malingre! — *Bone Deus!* comme nous serons plus avancés quand nous aurons continué cette guerre de gobe-mouches que nous a léguée la restauration! Comme nous serons plus heureux si le ministère est un peu plus à gauche, au lieu d'être dans le justmilieu! Vraiment, il faut bien peu connaître le peuple si l'on se persuade qu'il fait reposer son avenir sur MM. tels et tels! Apprenez donc, sophistiqués empâchés, que le peuple contemple d'un air de goguenardise, tout ce que vous relevez, recrépissez, badigeonnez ou enjolivez; apprenez donc que le peuple ne veut pas même vous poursuivre de sa haine ou de ses mépris, car que lui importent vos personnes? Vous les lui abandonnez? Beau cadeau, ma foi! Que voulez-vous qu'il en fasse? — *Des tambours!*

QUATRAIN.

L'homme de St-Acheul, dont il faut que l'on tâte,
 Pour marcher au pouvoir chausse son escarpin.
 Aurait-on si long-temps mis la main à la pâte
 Pour ne nous donner que Dupin?

COMPTE RENDU

D'UN DÉPUTÉ DU CENTRE.

Très haut, très puissant et très excellent ministre. Je me garderai bien d'imiter l'anarchique exemple de mes collègues de la gauche, je ne m'oublierai pas jusqu'à rendre compte de ma conduite parlementaire aux électeurs de mon département. Convaincu que ces petites gens sont très honorés d'avoir pour représentant un homme qui a diné aux Tuileries et que protège votre Excellence. C'est à vous seul que je crois devoir rappeler mes actes et mon dévouement, afin que mon arrière petit-cousin, le seul de ma famille qui n'ait pas encore obtenu la faveur d'être employé par le gouvernement, ne soit point oublié à la première place qui sera vacante, et que je puisse bientôt, moi-même, m'aller reposer de mes travaux législatifs sous la noble hermine de la pairie.

Excellence, votre volonté m'a toujours trouvé soumis et docile. J'ai voté la loi martiale avec délice, les douzièmes provisoires avec enthousiasme, et les fonds secrets avec reconnaissance.

Constant partisan de la paix à tout prix, j'ai vu avec un héroïque stoïcisme l'honneur français traîné aux pieds de la sainte-alliance. J'ai pleuré de plaisir en écoutant vos touchantes protestations en faveur de nos amis les ennemis.

J'ai admiré avec quelle générosité le gouvernement français a protégé les débris de la nationalité polonaise, avec quelle fermeté il a su faire respecter la parole royale.

Voilà ce que j'ai fait, mais ce n'est pas tout, et je suis prêt à faire plus encore. Je voterai la justification de l'état de siège et des conseils de guerre; je voterai la censure, devenue désormais nécessaire pour arrêter les débordemens de la presse, qui se permet de dire la vérité à tout le monde.

J'appuierai de toutes mes forces le rétablissement du double vote, afin d'écarter de la chambre les brouillons et les révolutionnaires.

Je demanderai que l'on rende l'éducation primaire aux jésuites et aux ignorantins; que l'on augmente les traitemens des ministres et des hommes d'état qui se dévouent au salut de la monarchie doctrinaire, et qui reçoivent de si mesquins traitemens; l'augmentation de la liste civile, afin de seconder les généreuses inclinations de la munificence royale.

Enfin, je réclamerai les honneurs du Panthéon pour les mânes de Casimir Périer.

Excellence, je reviens de ma province, où, je puis m'en flatter, je jouis d'une impopularité qui m'a valu les honneurs du charivari ni plus ni moins qu'à Messieurs Thiers, Jars, Mahul et compagnie. Ainsi je suis, sous tous les rapports, digne du gouvernement sage et fort dont je suis le très humble et très obéissant sujet.

LE MINISTÈRE INFaisable.

On le fera! — On ne le fera pas! — Si! — Non! — Oui! — Non
 — Le voilà! — A bas! — Que diable, messieurs, finissez cette
 plaisanterie! ou de même qu'on force Sganarelle à être médecin

qui administrant des coups de bâton; de même nous saurons bien forcer à endosser l'habit brodé et à saisir la batte d'arlequin. — Les fins renards! comme ils tendent le museau devant la treille ministérielle, pour nous faire accroire qu'ils ne brûlent pas de grand air! — Le petit Thiers, surtout! — Tudyieu! je le vois déjà se débattre sur un petit bout d'homme, ce prototype carrossier du budget; — je vois déjà plonger ses deux petits bras dans les flancs du monsieur contribuable pour lui arracher le cœur! — Et cela se donne l'air de boudier un portefeuille! et cela veut faire entendre qu'il ne partagera le gâteau qu'avec un tel ou un tel? Le petit hypocrite! ne pas oser dire franchement qu'il voudrait tout pour lui! tout pour sa maîtresse à qui les solliciteurs adressaient des lettres de banque quand il était sous-secrétaire d'état! Aussi, par exemple à coup sûr, que ce morceau d'homme d'état entrerait au ministère avec le diable, plutôt que de ne pas y entrer du tout. Voilà mon opinion.

De l'air des trois Dupin, — de M. de Broglie, le ménechme de M. Guizot, — de M. Humann, le clerc du grand-prêtre Royer-Collard, — de.... de.... je n'ai rien à en dire: voilà sur ces messieurs ma façon de penser.

A toi, maintenant, juste-milieu! explique-moi donc, superbe animal, toi qui te piques de tous les beaux sentiments; — comment! tu peux reléguer au magasin funéraire tous ces ministres de l'état de siège et de la non-intervention? S'ils sont bons, pour quoi les chasses-tu? — S'ils ne valent rien, pourquoi les as-tu gardés si long-tems? Allons, réponds, maître sot!

A Monsieur le Rédacteur de la GLANEUSE.

Monsieur,

Je lisais dernièrement dans un journal: « *Le charivari fera le tour du monde. Il a traversé la Méditerranée et a fait halte à l'île de Corse à Murato, etc.* »

Cela m'a donné l'idée d'une œuvre conçue sur un plan entièrement neuf, et qui paraîtra aussitôt que j'aurai réuni un nombre de souscripteurs suffisant. Cet ouvrage aura pour titre:

HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS 1789, D'APRÈS LES SÉRÉNADES, LES CHARIVARIS ET LES BANQUETS, avec cette épigraphe:

Pour pouvoir passer leur rancune
Les écrivains ont les journaux;
Les députés ont la tribune,
Les juges ont les tribunaux;
Enfin les soldats ont des armes,
Les rois ont tous des favoris,
Les ministres ont des gendarmes,
Les peuples des charivaris.

F. LAUDERA, chansonnier du Mouvement.
Le Charivari, p. 54.

J'ai cru devoir suivre l'ordre chronologique pour la commodité des lecteurs. L'ouvrage sera divisé en trois parties, subdivisées chacune en trois sections; une table des matières facilitera les recherches. Je n'omettrai aucune pièce pouvant servir de document historique ou littéraire, entre autres morceaux rares et curieux. On y trouvera en son entier la chanson en cent vingt couplets, en l'honneur de M. Mahul, et chantée en chœur par quatre à cinq mille citoyens lors du beau charivari qu'il reçut le 10 septembre dernier, à Clermont-Ferrand; en la compagnie de MM. Dejean et d'Haubersaert.

Voici le refrain.

A nos concerts ne mettons plus de bornes,
Amis, criez, frappez, sifflez, sonnez,
Fêtons partout, au bruit perçant des cornes,
Tous les flatteurs des puissans couronnés.
C'est le compère
Du ministère,

L'os de ses os et la chair de sa chair.

Qu'une musique
Diabolique

Prouve combien il nous est cher.

Je n'oublierai pas les réquisitoires et plaidoyers publics contre et en faveur de la légalité des charivaris. Enfin tous mes soins seront donnés à rendre cet ouvrage le plus complet possible.

J'ai l'honneur d'être,

PROLÉTARIUS.

LA MAÇONNERIE

A TOUS LES ORIENS DE FRANCE,

Par A. G. Cesena.

« J'ai pensé que la voix du poète serait mieux entendue, était plus solennelle pour annoncer aux hommes cette nouvelle lumière qui jaillit parmi eux, et pour déployer nos formes gigantesques. Je l'ai prise pour interprète, bien persuadé qu'avec un peintre qui crée si bien ce qu'il retrace, nous ne pouvions mieux faire que de trouver des admirateurs et des partisans. »

Voilà ce qu'un franc-maçon, M. F. I. Gouhenant a pensé en voyant le découragement où étaient les esprits au sujet de la Maçonnerie, et voilà ce qu'il a fait pour relever d'aussi récentes ruines.

Il a flatté le poète, il lui a montré tous les Oriens de France s'arrachant sa poétique brochure, et le poète qui aime la flatterie, la gloire et la fortune, de quelque part que cela lui vienne, de l'Orient ou de l'Occident; le poète a rêvé, il a dépensé à l'avance son pécule devant cette idée, comme Perrette son argent vis-à-vis de son pot au lait, le poète a fait cinq cents vers maçonniques, où il n'y a pas un mot de maçonnerie, mais où, en revanche, il y a ce qui vaut mieux, une poésie pleine de pensées, de verve et de coloris. C'est un tour d'escamoteur exécuté avec habileté, avec talent. On dirait l'œuvre d'un littérateur qui a vieilli dans les lettres; d'un homme politique, qui a passé à travers bien des révolutions et qui juge les faits d'un coup d'œil, et pourtant M. Cesena est tout jeune encore. M. Cesena est vraiment poète. Nous voyons se dérouler pour lui un brillant avenir, et nous nous félicitons de l'avoir vu prendre son vol du sein de notre cité si essentiellement positive. M. Cesena est notre ami, et ce titre nous empêche de faire l'éloge des vers que nous allons transcrire ici: c'est un appel à l'univers.

Venez! venez à nous! vous tous dont l'âme veuve
Cherche une source pure où votre soif s'abreuve,
Une tente ou du moins vous puissiez désormais
D'un voyage si long vous reposer en paix.
Hélas! depuis qu'on a quitté l'ancien rivage,
L'on va, l'on va toujours de voyage en voyage;
On va du nord au sud, on va du sud au nord,
Sans jamais aborder sans découvrir de port,

Laissons, laissons le culte aux hébreux, aux chrétiens!
Il ne faut plus de fers, mais il faut des liens!

Des liens aux partis qu'une folie amère

Arme confusément sur le sein de leur mère ;
Des liens à ces bras nerveux et plein de sang
Qui dans l'inaction s'usent en frémissant ;
Des liens fraternels à la jeune industrie,
.....
Des liens à nos fils, qui dans le cœur humain
S'en vont chacun à part un scapel à la main ;
Des liens aux vieillards, aux peuples qu'on moissonne !

A Monsieur le Rédacteur de la GLANEUSE.

Monsieur,

Forcé, pour satisfaire à mon engagement avec l'administration et à mes devoirs envers le public, à reparaitre sur le théâtre des Célestins que j'avais résolu de quitter, dans un moment de vivacité, peut-être excusable; je crois devoir témoigner d'avance à mes juges, la déférence que j'aurai toujours pour leur arrêt, et en appeler seulement à leur justice, ou du moins à leur indulgence.

Agréé, etc.

EUGÈNE, artiste.

ÉCOLE THÉORIQUE ET PRATIQUE

D'Horlogerie et de Mécanique, à Mâcon.

Nous croyons devoir prévenir les habitans de notre département qui destinent leurs enfans à cette Ecole, que la rentrée des vacances est fixée au 15 octobre, et qu'ils aient à les envoyer pour cette époque, les examens des élèves devant avoir lieu pour les placer dans les classes où les appellent leur force, les cours devant commencer aussitôt après; ce délai expiré, ils ne seront plus admis qu'au mois d'avril suivant.

Nous donnons ci-après le tableau d'enseignement.

THÉORIE.

La grammaire française, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie élémentaire, la géométrie descriptive, la géométrie analytique, la trigonométrie, la statique, la chimie et la physique, le dessin linéaire et d'architecture.

PRATIQUE.

L'horlogerie dite de commerce, l'horlogerie de haute précision et celle marine, la grosse horlogerie de châteaux et d'églises, la mécanique; l'atelier de Geselme et tout ce qui est rattaché à cet art, va être ajouté.

GLANE.

On parle de M. Ganneron pour le ministère de l'instruction publique. A la bonne heure! celui-là pourra répandre les lumières..... Il fabrique des chandelles.

— Ce n'est pas un *fauteuil* qu'il faudrait à certains personnages, mais une *selette*.

— M. D'Arincourt prépare, dit-on, une nouvelle édition du *Renégat*. Elle sera dédiée à *Roqueplan* et à *Barthélemy*.

— La peine de *Lepage*, condamné à mort par la cour d'assises, vient d'être commuée en une détention perpétuelle. Que ces misérables républicains osent se plaindre maintenant!.....

— Les *serpens* de Némésis sont souples comme des *anguilles*.

— Vous verrez que bientôt le portefeuille sera rangé au nombre des peines afflictives et infamantes.

— Au nombre des établissemens insalubres qui devraient être transportés hors de la ville, le *Journal du Commerce* a oublié de citer le bureau du *Courrier de Lyon*.

— Le *journal Croupion* appelle les républicains des législateurs inberbes. Tant mieux, le juste-milieu ne pourra leur faire la barbe. Mais ils pourront bien lui faire la queue.

— On assure que M. *Thiers* va voler aux finances.

— Le château d'Holy-Rood est vacant. — Avis aux rois qui pourraient être détronés.

— Quel que soit le ministère qu'on nous impose, le *Courrier de Lyon* sera toujours une feuille de cabinet.

— Qu'est-ce qu'un juste-milieu? — C'est un animal amphibie qui vit dans l'or et dans la boue.

— On nous dit que la société repousse la république. Oui, tout comme M. *Chose* repousse nos millions.

— Erratum. — Nous lisons la phrase suivante dans le *Courrier de Lyon*: Périer n'est pas mort, son système est debout; lisez: son système est DE BOUE.

— A un importun dont on voudra se débarrasser, on ne dira plus: *Allez au diable, mais allez vous faire..... roi*.

— Tous les justes-milieu vont, dit-on, porter un toupet; c'est sans doute pour qu'on puisse facilement les peigner.

— Parmi les cent cinquante actionnaires du *Courrier de Lyon*, on compte au moins trente carlistes. C'est sans doute pour prouver la vérité de l'alliance carlo-républicaine.

— C'est pour avoir *Dupin* au ministère qu'on met la France dans le pétrin.

— Le silence observé à l'égard de M. Fulchiron, est le juste-milieu entre la sérénade donnée à M. Couderc, et le charivari dont on a régalé M. Jars.

— Napoléon avait plus tôt fait et défait des rois qu'un autre des ministres.

— Si M. Dupin et le maréchal Soult sont ensemble au ministère, nous allons voir renaître les beaux jours des processions.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.



Annonces.

Avis.

On trouvera, au Bureau de la Conservation des affiches, galerie de l'Argue, escalier M, au 1.er, le seul dépôt de l'hygiène oculaire de docteur Lusardi, fluide philoptique contre la faiblesse de la vue et pour la conserver en bon état jusqu'à une extrême vieillesse; on y trouve aussi la pommade anti-ophtalmique de sulfate de cadmium, contre les taches de la cornée et autres maladies du globe et des paupières.

On trouvera au même Bureau de la Conservation des affiches, les flacons de la Mixture organo-acoustique du docteur Frank, remède infailible, cité dans les gazettes françaises et étrangères, qui a été publié des guérisons parfaites de toutes espèces de surdité.

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Institution pestalozzienne de l'Arbresle (Rhône), dirigée par MM. Morand, Leyat et Girard, disciple de Pestalozzi.

L'organisation de cet établissement est conforme en tout à la méthode de Pestalozzi, connue si avantageusement en Europe et en Amérique. Les enfans y sont reçus depuis l'âge de six ans. S'adresser pour tous les renseignemens, à M. Leyat, chargé de la correspondance avec les parens.

— On demande plusieurs jeunes gens, connaissant bien le français pour apprentis imprimeurs, s'adresser à l'imprimerie de ce journal.

J. A. GRANIER, Gérant.